

Antropologie contemporaine

Marcel Rioux

Volume 3, numéro 2 (14), mars-avril 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59826ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rioux, M. (1961). Antropologie contemporaine. *Liberté*, 3(2), 493–495.

Anthropologie contemporaine

MARCEL RIOUX

L'anthropologie étudie l'homme total, c'est-à-dire l'homme en tant qu'organisme biologique et en tant qu'être vivant en société et porteur de culture; l'anthropologie étudie aussi ces divers aspects de l'homme à travers le temps. En ce qui a trait au concept d'évolution, on peut dire tout de suite qu'il n'a pas joui de la même fortune en anthropologie physique et en anthropologie socio-culturelle. Si, d'une part, dans l'étude de l'homme biologique, il est admis depuis longtemps que l'évolution a cessé d'être une hypothèse "*pour devenir, comme le dit Teilhard de Chardin, une condition générale de connaissance (une dimension de plus) à laquelle doivent désormais satisfaire toutes les hypothèses*", en anthropologie culturelle, d'autre part, le concept d'évolution, après avoir connu une longue éclipse, connaît aujourd'hui un remarquable début de résurgence. Je me propose de résumer brièvement l'état du problème de l'évolution en anthropologie physique et culturelle.

Où en sont donc les principales questions auxquelles s'intéresse l'anthropologie physique? Et tout d'abord, au sujet des différentes espèces d'homme qui sont apparues sur la terre et de leur relation génétique, on peut dire que l'accord se fait de plus en plus pour penser que ces espèces sont reliées entre elles par une seule lignée d'ascendance plutôt qu'une lignée polythylétique.

Autrement dit, les Noirs descendraient de l'Homme de Boskop, les Jaunes du Choukoutien et les Blancs de l'Homme du Cro-Magnon qui, eux-mêmes, Boskop, Choukoutien et Cro-Magnon, descendraient de l'Homme du Néanderthal; ce dernier, avec l'Homme de Rhodésie et de la Solo, descendraient des plus anciennes formes humaines, les Pithécantropes; ce qui voudrait dire que la lignée d'évolution des espèces serait une plutôt que multiple. L'espèce *Homo Sapiens*, à laquelle tous les habitants de la terre appartiennent maintenant, serait apparue il y a peut-être 150,000 ans et se serait différenciée en grandes races jaune, noire et blanche depuis plus de 35,000 ans; en effet, les fossiles de cet âge qu'on trouve aujourd'hui étaient

déjà différenciés très nettement, du moins en ce qui concerne les Blancs et les Jaunes. Une autre question que des études récentes ont soulevée c'est celle de la position exacte des australopithèques. On s'est demandé si ces créatures qui occupent une place intermédiaire entre les grands singes et l'homme du point de vue anatomique et chronologique sont les ancêtres immédiats de l'homme. Les opinions sont encore très partagées là-dessus. Les dernières recherches ont mis en lumière le fait que ces êtres n'ont pas habité exclusivement l'Afrique du Sud, comme on l'avait cru longtemps, mais aussi l'Asie. D'autre part, les Leakey découvrirent au Tanganika, en 1959, des outils associés aux fossiles des australopithèques; selon ces auteurs, l'outil serait donc apparu avant l'homme, qui perdrait ainsi son appellation d'Homo Faber.

Du point de vue de l'anthropologie socio-culturelle, c'est-à-dire de la partie de l'anthropologie qui s'occupe de l'étude des sociétés et des cultures à travers les âges, on peut noter une résurgence du concept d'évolution. Pendant toute la première moitié du XX^{ème} siècle, on peut dire, en gros, que la plupart des anthropologistes américains, ainsi que ceux des autres nations, quoiqu'à un degré moindre, étaient anti-évolutionnistes. Franz Boas, qui devait prendre la tête de ce mouvement en Amérique, réagissait contre les excès des évolutionnistes du siècle précédent. Ces ethnologues, s'inspirant de Darwin, avaient voulu appliquer mécaniquement les principes de l'évolutionnisme biologique aux sociétés humaines; ils croyaient que toute société devait nécessairement passer par les mêmes stades d'évolution, que la nature humaine contenait en elle-même les germes de toute la séquence évolutive, qui devait elle-même aboutir à la forme de société et de culture que connaissait l'Europe de la dernière moitié du dix-neuvième siècle; de plus, leur connaissance limitée des sociétés préhistoriques et archaïques ne leur permettait pas d'établir des séquences documentées. En réaction contre ces évolutionnistes, Boas et la plupart des anthropologistes s'appliquèrent à étudier chaque culture jusqu'en ses moindres détails et conçurent l'anthropologie comme une espèce d'histoire des peuples archaïques; chaque culture était envisagée comme la résultante d'une suite d'événements historiques c'était la position inversée de celle des évolutionnistes pour qui chaque culture ne faisait que reproduire une espèce de patron universel de développement.

En réaction contre les excès historisants du boasisme, mais aussi en continuité avec l'intérêt que cette école portait à l'étude des sociétés individuelles, les fonctionnalistes envisagèrent le comportement humain et les principales institutions sociales comme des réponses aux prérequis de la vie en société et non plus comme des effets de l'histoire, de l'évolution ou de la psychologie individuelle. Chaque société en vint à être considérée comme un tout dont les parties sont fonctionnellement reliées les unes aux autres. Chaque société doit donc être étudiée en elle-même; chaque trait culturel et chaque institution ne peuvent être jugés dans l'absolu mais seulement en relation avec le tout dont ils font partie. Il n'existe pas de critères trans-culturels qui permettent d'évaluer les cultures; chaque culture

est aussi bonne qu'une autre. On peut donc dire que jusqu'à tout récemment la majorité des anthropologistes culturels étaient anti-évolutionnistes et relativistes; les deux positions théoriques sont intimement liées.

Les néo-évolutionnistes, groupés autour de Leslie White de l'Université de Michigan, distinguent entre l'évolution spécifique et l'évolution générale; la première rend compte de la diversité; les organismes et les sociétés humaines se modifient en s'adaptant, les nouvelles formes se différencient des anciennes; c'est là l'aspect phylogénétique et l'évolution, l'aspect qui explique la spécialisation, la diversité et l'hétérogénéité. L'évolution générale rend compte de l'apparition des formes biologiques et culturelles et les étudie en elles-mêmes, sans prendre en considération le milieu où elles s'insèrent. Si l'évolution spécifique produit de nouvelles espèces plus ou moins bien adaptées, plus ou moins spécialisées, l'évolution générale produit des formes biologiques et culturelles d'un ordre plus élevé; l'évolution générale juge des produits eux-mêmes d'après des critères absolus et non plus relatifs. Les néo-évolutionnistes ne peuvent plus adhérer au relativisme des historicistes et des fonctionnalistes. On peut, enfin, se demander pourquoi la plupart des anthropologistes occidentaux ont été anti-évolutionnistes pendant près d'un demi-siècle; peut-être qu'une civilisation qui se croit au faite de l'évolution ne peut pas se résigner à croire que l'évolution continue toujours.

Marcel RIOUX